

La construction discursive des émotions dans les titres des journaux français sur les catastrophes sismiques

Mirela-Gabriela STANDESCU (BRATU)

Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie

Résumé

Cette étude a comme objectif principal de faire ressortir les enjeux du pathos dans le discours médiatique, plus particulièrement dans le premier article de presse paru en France sur le séisme d'Italie 2016. Pour atteindre cet objectif, la démarche s'appuie sur les résultats empiriques de l'analyse des articles sur le tremblement de terre qui a eu lieu le 24 août 2016 en Italie, tel qu'il a été décrit par deux quotidiens nationaux français : *Le Monde* et *Le Point*. Nous menons notre analyse sur le premier article paru dans les quotidiens *Le Monde* et *Le Point*, le 24 août 2016, le jour même du tremblement. Nous visons à saisir comment le concept de *catastrophe* est rendu par des moyens lexicaux. De plus, nous essayons de souligner la manière dont les émotions sont transmises non seulement par des moyens subjectifs, tels que des adjectifs qualificatifs, mais également par des moyens objectifs, tels les données factuelles présentées. Le cadre théorique est offert par des travaux sur les stratégies rhétoriques (Aristote 2007, Perelman, 1992) et sur l'étude des émotions (Plantin, 1997, 1998, 2004 ; Tétu, 2004).

Mots clés : catastrophe, émotions, pathos

Introduction

Cette recherche, qui porte la manière dont les émotions se construisent discursivement dans la presse écrite française, plus particulièrement dans les titres des articles informatifs, nous permettra d'apporter une contribution aux interprétations de la « rhétorique des passions ». Nous tenons à préciser que ceci est un travail de linguiste qui voudrait rendre compte de pratiques discursives et rhétoriques. Pour cette recherche, nous avons choisi le séisme d'Italie, l'une des plus grandes catastrophes naturelles de l'année 2016, limité à un seul jour (par rapport aux autres catastrophes telles les inondations qui peuvent s'étendre sur plusieurs jours) pour analyser la portée de l'impact de la catastrophe dans la presse écrite. En délimitant notre corpus sur les catastrophes naturelles, nous avons choisi de nous attarder seulement sur les catastrophes qui s'étendent sur une période courte, pour pouvoir analyser par la suite leur prise en charge par les journaux. Nous voulons nous tourner vers les sciences du langage et examiner les ressources que celles-ci offrent à celui qui entend décrire avec le plus de rigueur possible la construction d'une émotion dans et par le discours.

Nous nous limiterons au premier article paru dans les quotidiens *Le Monde* et *Le Point*, le 24 août 2016, le jour même du tremblement, pour saisir l'impact immédiat. Nous visons à saisir comment le concept de catastrophe est rendu par des moyens lexicaux. De plus, nous essayons de souligner la manière dont les émotions sont transmises non seulement par des moyens subjectifs, tels que des adjectifs qualificatifs mais également par des moyens objectifs, tels les données factuelles présentées. Ce que nous souhaitons mettre en exergue, c'est la pertinence et les enjeux de certaines exploitations discursives de l'écriture émotionnelle.

1. Le terme de catastrophe – délimitations conceptuelles

Le terme *catastrophe*, est désigné d'après l'*Encyclopédie Universalis*, les résultats dommageables *d'un phénomène brutal, durable ou intense*, il peut avoir une origine naturelle ou humaine. En outre, le dictionnaire Larousse définit le terme comme un événement qui provoque de grands bouleversements, des morts. Donc, la catastrophe rejoint les événements rendant des résultats négatifs qui gèrent des effets psychologiques et stimulent une réponse face aux désastres, soit la prévention, soit la résignation.

1.1. Sur le pathos et les émotions

Pour Aristote, la force de la parole persuasive parvient à l'ethos qui construit le discours et au pathos qui représente les émotions éveillées dans l'auditoire. L'orateur a le but de manipuler ces deux preuves pour influencer le lecteur. Le pathos est défini comme la capacité d'éprouver une émotion à l'auditoire.

La définition de l'émotion peut varier. Par exemple, dans le Dictionnaire Larousse, l'émotion peut être définie comme la *réaction affective transitoire provoquée par une stimulation venue de l'environnement*. Elle peut être ressentie par rapport à une situation qui est propre à chaque individu, à son passé et à son histoire de vie, ses capacités intellectuelles, son état psychologique. Les émotions offrent *des réactions physiques du ressenti psychologique initial par exemple la tristesse peut provoquer les larmes, la peur peut provoquer un cri, la joie génère un grand sourire*. (www.cairn.info/revue-devenir-2009)

En psychologie, Robert Lafon définit le terme *d'émotion* comme la « réaction affective d'assez grande intensité, sensation entraînant une participation affective assez violente et créant un état complexe auquel peuvent même se greffer des souvenirs ayant eux aussi entraîné un état affectif » (Lafon, 1963 : 203). Les réactions peuvent être associées aux mouvements corporels comme le tremblement ou l'agitation.

Philippe Shaver et al. (1987) identifient six émotions primaires : l'amour, la joie, la surprise, la colère, la tristesse et la peur. Cette classification est issue d'une recherche portant sur les expressions langagières des émotions. Chaque classe d'émotions est composée d'une émotion principale et d'émotions secondaires. En titre d'illustration, la tristesse représente l'émotion principale qui donne le nom de la classe et est composée d'émotions secondaires comme la pitié, la sympathie et la dépression. Chacune des sous-émotions est classée selon son niveau d'abstraction.

Les émotions transmises par le discours médiatique sur les catastrophes s'organisent sur trois grands axes, formant ce que Charaudeau appelle « la topique » : la topique de l'angoisse, de la compassion et de l'espoir. L'émotion est transmise non seulement par des moyens subjectifs (tels que des adjectifs qualificatifs) mais également par les moyens objectifs (les données factuelles présentées).

Christian Plantin (2003 : 99) définit l'émotion comme une « perturbation et une restructuration des états physiologiques ou psychologiques internes, de leurs liens ou de leurs répercussions sur l'état cognitif et comportemental du sujet ému ». Il décrit la fonction émotive comme suit : *le « locuteur se met dans l'état émotionnel qu'il souhaite transmettre, il présente un événement émouvant et il l'amplifie par des outils cognitivo-linguistiques qui peuvent « véhiculer une émotion même si les acteurs [...] n'en explicitent aucune »*. (2003 : 99) Les émotions ont une grande importance dans le processus de compréhension, elles interviennent au fil de la lecture et elles peuvent être provoquées par le contenu de l'information, les stratégies discursives ou par le degré de sensibilité du lecteur.

2. Le discours médiatique sur la catastrophe sismique d'Italie 2016

Dans la presse écrite on utilise la dramatisation comme une mise en récit de l'événement. Elle inscrit l'événement dans un champ thématique qui a le rôle d'impliquer la présence d'une sémantique émotionnelle. Par exemple, les dénominations telles que la « mort », le « danger », « la secousse », les « disparus », qui désignent dans la presse écrite les séismes, renvoient, avec une intensité sémantique variable, à la thématique des « catastrophes naturelles ». Elles relèvent en cela l'isotopie de l'angoisse.

À un premier regard, nous pouvons constater que l'émotion est transmise par la dramatisation de titres des journaux. Nous avons choisi les titres des journaux français *Le Point* et *Le Monde*.

Le journal « *Le Monde* » présente dix articles, écrits pendant quatre jours du 24 août jusqu'au 27 août. Le premier jour le journal présente un article sur la catastrophe qui a frappé le centre d'Italie. Le deuxième jour introduit cinq articles, le troisième jour, le journal présente deux articles et le quatrième jour introduit deux articles.

Le 24 août 2016, le journal français *Le Monde* annonce « *En Italie, la ville d'Amatrice « a disparu aux trois quarts* ». (Le Monde 24.08.2016) L'accent du titre est mis sur la catastrophe du point de vue de la destruction. Le verbe *disparaître* fonctionne comme un moyen linguistique pour la construction de l'émotion. L'association du verbe *disparaître* et de trois quarts « la ville d'Amatrice « a disparu aux trois quarts » rend compte de la dimension de la catastrophe, en transmettant aussi des émotions comme la souffrance. L'impuissance est transmise par l'emploi du passé composé « a disparu ». Le verbe *disparaître* est utilisé comme un moyen linguistique pour la construction de l'émotion.

Le premier article du deuxième jour introduit des données factuelles « *Séisme en Italie : 250 morts, les recherches poursuivent* ». Le nombre 250 associé avec l'adjectif nominalisé *morts* représente un moyen indirect de transmission de l'émotion. L'accent de ce titre est mis sur le type de catastrophe *séisme en Italie*. La presse écrite inscrit l'événement dans un champ thématique qui peut impliquer la présence d'une sémantique émotionnelle. Par exemple, on emploie des dénominations telles que la mort 250 *morts*. Le même jour le journal présente « *Avant / après : les bâtiments détruits par le séisme en Italie* ». Dans ce titre, le topo de la destruction est rendu par l'adjectif *détruits* qui en rapprochement avec le substantif *bâtiment* crée une image visuelle, ayant le rôle d'émouvoir le lecteur. L'accent est mis sur les dégâts matériels, celui-ci est rendu par l'antonymie *avant / après* qui a le rôle d'accentuer les pertes matérielles et les conséquences du séisme. Les témoignages des personnes qui ont vécu l'événement relèvent de la gravité de la catastrophe. Le titre suivant annonce « *Amatrice en ruine après le séisme, « chacun connaît une victime* », l'importance est centré sur les pertes humaines. La citation au discours direct, qui présente le témoignage d'un survivant de l'événement, est construite à partir d'éléments lexicaux émotionnels. On distingue la souffrance individuelle par la citation « *chacun connaît une victime* ». Le troisième titre du journal du même jour représente une tentative de s'écarter du tragique de la situation actuelle. On cherche des réponses scientifiques *Sept ans après le séisme de L'Aquila, pourquoi l'Italie tremble-t-elle encore ?* Le dernier article du jour présente *Séisme en Italie : comment les secours s'organisent* qui suggère l'implication des autorités. Le désespoir est remplacé par la mobilisation des autorités qui s'organisent pour aider les survivants de l'événement.

Le deuxième jour après le séisme apporte de nouvelles données factuelles *En Italie, deux jours après le séisme, le bilan s'alourdit à 278 morts et près de 400 blessés*. Nous allons démontrer que les chiffres insérés dans le discours font cependant battre les cœurs et suscitent l'émotion. Les indications chiffrées concernent le nombre de morts et de blessés. Dans ce titre l'émotion est rendue par l'utilisation du verbe *s'alourdit*, qui crée des attentes pour les lecteurs n'ayant pas connu les données initiales. L'isotopie de l'angoisse est rendue par l'association des chiffres et des noms *278 morts et près de 400 blessés*.

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

Le 27 août, *Le Monde* écrit deux articles qui peuvent démontrer qu’au fur et à mesure que le temps s’écoule - le désespoir remplacé par la prévention *Les failles de la prévention des séismes en Italie*, ou même par la résignation devant la mort, le dernier titre du journal annonce *Journée de deuil national en Italie trois jours après le séisme* introduit la souffrance des autorités qui se conforment au rituel de la mort.

Le journal *Le Point* écrit six articles, commençant le même jour du séisme, le 24 août jusqu’au 30 août. Le premier jour apporte deux articles et un article publié le troisième jour, le quatrième jour, le sixième jour et le huitième jour.

Le journal met l’accent sur le type de catastrophe, qui est rendu par la répétition du terme *séisme* dans sept titres des articles « *Séisme en Italie: à Accumoli, le temps s'est arrêté à 03h36* », « *Séisme en Italie: l'espoir de retrouver des survivants s'amenuise* », « *Séisme: l'Italie, en deuil, a rendu hommage aux victimes* », « *Après le séisme en Italie, la vie tente de s'organiser* », « *Séisme en Italie: nouvelle journée de deuil, funérailles à Amatrice* ». Le 24 août 2016, le journal français *Le Point* annonce : « *Tremblement de terre: Italie compte ses morts* ». (Le Point 24.08.2016) Le journal *Le Point* met l’accent sur le type de catastrophe « *Tremblement de terre* », la dramatisation de l’évènement est renforcée par le verbe *compter* « *Italie compte ses morts* ». La dramatisation est donnée par le verbe *s’arrêter* « *à Accumoli, le temps s'est arrêté à 03h36* » qui crée de la panique. Celle-ci est fournie par l’association de l’heure avec le verbe *s’arrêter*, qui donne l’impression de la fin de monde. L’utilisation du passé composé *s’est arrêté* accentue l’impuissance de l’homme face au désastre. Le troisième jour introduit le titre « *Séisme en Italie: l'espoir de retrouver des survivants s'amenuise* », dans ce titre *l’émotion* est créée par l’antithèse entre l’espoir et le verbe *s’amenuise*. La désignation de l’humain renvoie à la mort et la souffrance rendue par des moyens lexicaux comme *deuil, victimes*.

Les deux journaux mettent l’accent sur la souffrance, l’organisation face au désastre, le support moral pour les personnes impliquées, « *Séisme: l'Italie, en deuil, a rendu hommage aux victimes* », « *Après le séisme en Italie, la vie tente de s'organiser* », « *Séisme en Italie: nouvelle journée de deuil, funérailles à Amatrice* ». Les rituels de la société sont créés par l’adjectif *nouvelle*.

Conclusions

Les articles journalistiques contribuent à la transmission de l’émotion chez les lecteurs. La dramatisation est utilisée comme une mise en récit de l’évènement, et les moyens linguistiques les plus utilisés à transmettre ont été : syntagmes nominaux centrés qui connotent la souffrance (deuil, funérailles, morts) et des données factuelles qui portent sur le nombre de victimes. Au fur et à mesure que le temps s’écoule, la source de l’émotion change. Si au début l’accent est mis sur les pertes humaines, ensuite l’accent passe sur les dégâts matériels et sur la mobilisation des gens face au désastre.

Références bibliographiques

- Aristote (2007). *Rhétorique. Présentation et traduction par Pierre Chiron*. Paris : Flammarion.
 Perelman, Chaïm, Olbrechts-Tyteca, Lucie (1992). *Traite de l'argumentation de la nouvelle rhétorique*. Édition de l’Université de Bruxelles.
 Plantin, Christian (2011). *Les bonnes raisons des émotions*. Peter Lang.
 Tétu, Jean-François (2004). « L’émotion dans les médias : dispositifs, formes et figures ». In *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 75 mis en ligne le 22 avril 2008. URL : <http://mots.revues.org/2843>